Que reste-t-il de ce beau poème que tu m'as lu derrière un meuble ?

Patricia Brignone

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17470>

DOI: 10.4000/critiquedart.17470

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Patricia Brignone, « Que reste-t-il de ce beau poème que tu m'as lu derrière un meuble ? », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17470> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17470>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Que reste-t-il de ce beau poème que tu m'as lu derrière un meuble ?

Patricia Brignone

- 1 Les amateurs de Jean-Yves Jouannais, familiers de cette figure mythique qu'est Félicien Marboeuf (1852-1924) pour l'avoir approché dans l'ouvrage *Artistes sans œuvres*, auront à cœur de se pencher sur ce petit livre rare pour bibliophiles et d'accéder à une étrange collection, celle de portraits d'un genre particulier conservés par « le plus grand écrivain n'ayant jamais écrit ». Si le titre (poétiquement énigmatique) du livre ne nous renseigne guère sur son contenu, la correspondance reproduite en exergue entre Félicien Marboeuf avec Marcel Proust (dont on sait combien il a été influencé par son aîné) nous livre un indice précieux. On touche là au principe même de ce livre : rassembler une série photographique d'écrivains portraiturés... les yeux clos, pour laquelle l'auteur de *A la recherche du temps perdu* se trouve sollicité. L'intention de ces étonnantes postures « feignant soit l'endormissement, soit la mort » (pour reprendre les termes de F. Marboeuf) trouve pour « l'écrivain du retrait » tout son sens dans sa quête : « [...] je cherche simplement des écrivains aux yeux fermés, imaginant que dans leur sommeil ils ne sont qu'à peine eux-mêmes, brièvement, accidentellement, par intermittence, et qu'ils sont plutôt traversés par la totalité de leurs rêves, tous les possibles que leur intellect a su leur proposer, que leur portrait, en ces moments d'abandon, révèle la carte de leur littérature, l'intégralité de leurs récits, publiés, imaginés ou simplement rêvés » (F. Marboeuf). Ce très beau songe a trouvé à s'accomplir dans cet élégant fac-similé où Alain Rivière a donné corps à ces portraits d'écrivains, désormais les yeux empaupierés (Guillaume Apollinaire, Victor Hugo, Paul Verlaine, Gérard de Nerval, Charles Baudelaire, Franz Kafka et d'autres) au moyen de photographies dialoguant en silence avec des fragments de cahiers d'époque reproduits privés d'écriture, comme autant de « paperolles, vierges de toute littérature, qui semblent attendre leur réveil ».
- 2 A la suite de fictions d'artistes, tel le *Département des Aigles* imaginé par Marcel Broodthaers, celui des photographies d'écrivains aux yeux clos trouve à satisfaire notre

méditation sur la création, ses modalités et ses gestes élargis à un *I would prefer not to* des plus contemporains.